

Un bilan mitigé des révoltes arabes

« Il faut enseigner à l'école la démocratie, en apprenant ce qu'est la diversité, la différence, l'identité. On ne devient pas démocrate sur ordre mais parce que l'on connaît quels sont les ressorts de ce régime politique ».

ENTRETIEN avec *Tahar Ben Jelloun* par *Senén Florensa*

Ecrivain franco-marocain dont le travail fut consacré par le Prix Goncourt en 1987, membre de la prestigieuse Académie Goncourt, Tahar Ben Jelloun est l'auteur francophone contemporain le plus traduit dans le monde. Son engagement contre le racisme en France et ses essais à valeur pédagogique ont fait de lui un intellectuel engagé. Par ailleurs, Tahar Ben Jelloun n'a cessé de construire des ponts entre l'Europe et l'Afrique du Nord, ayant maintenu de forts liens avec son pays d'origine, le Maroc. **AFKAR/IDEES** a eu le privilège de s'entretenir avec cet observateur reconnu des évolutions sociales et politiques de part et d'autre de la Méditerranée.

AFKAR/IDEES : *En 2011, vous publiez « L'étincelle » et « Par le feu », respectivement essai sur les révolutions dans le monde arabe et récit reconstituant les jours précédents l'immolation de Mohammed Bouazizi. Trois ans après le déclenchement des révolutions, pensez-vous que nous sommes dans une situation dans laquelle le changement a finalement réinstallé l'ordre qui prévalait auparavant ? Ou considérez-vous que, malgré tout, ces mouvements n'ont pas été vains ?*

TAHAR BEN JELLOUN : La réponse est multiple. Bientôt quatre ans après le début des révoltes, le bilan est très mitigé. La Tunisie est à ce titre la seule graine d'espoir dans la région, grâ-

ce à la Constitution adoptée en début d'année. Même si des troubles peuvent persister, le texte fondamental est là pour perdurer dans le temps. Il est unique par son caractère révolutionnaire dans le monde arabe et musulman. Il faut noter que le roi du Maroc, Mohammed VI, a récemment passé 10 jours en Tunisie car il a compris que ce petit pays pouvait servir d'exemple pour la région. Ensuite, les peuples n'ont plus peur de lutter contre l'ordre dictatorial et de descendre dans la rue pour défendre des valeurs. Ce processus irréversible est un acquis positif. Les civils ont payé un lourd tribut au cours des manifestations, mais ils continuent à revendiquer leur droit à vivre dans la dignité.

Les aspects négatifs ne sont pas définitifs. Les problèmes que connaît l'Égypte sont multiples, aggravés par sa démographie. Le pays renoue avec sa tradition militaire et la dure répression n'épargne ni les islamistes ni les démocrates laïcs. La condamnation à 15 ans de prison du blogueur Alaa Abdel Fattah la semaine dernière témoigne de l'excès de cette répression. Les pouvoirs ont été accaparés, la condamnation à mort de centaines de Frères musulmans a été prononcée au cours de procès bâclés. L'Amérique n'agit plus et l'Égypte dépend désormais des pétrodollars du Golfe. Cependant, la révolution n'est sans doute pas terminée. Enfin, le cas libyen est une catastrophe, car les structures de l'État sont inexistantes. La loi du plus fort s'impose.

A/1 : *Les résultats de ces révolutions sont donc différents selon les réalités nationales. Pensez-vous que le processus de démocratisation est suffisamment porté par de nouvelles classes politiques ?*

T.B. : La démocratie est un chantier en construction. C'est une valeur qui doit entrer dans les mentalités avant d'être vécue en pratique. Au Maroc, le processus est en cours depuis 15 ans, avec l'arrivée de Mohammed VI, mais il n'est toujours pas arrivé à son terme. Nous continuons à apprendre les comportements démocratiques, dont le respect de l'individu est le dénominateur commun. Au Parlement marocain les attaques personnelles ne sont pas rares mais l'opinion et la presse sont de plus en plus sensibilisées contre la diffamation. La démocratie ne peut pas exister si l'on ne reconnaît pas la spécificité de l'individu. Or, pour promouvoir l'individu dans les sociétés arabes, il faut faire preuve de pédagogie. Il faut enseigner à l'école la démocratie en pratique, en apprenant aux enfants ce qu'est la diversité, la différence, l'identité. On ne devient pas démocrate sur ordre mais parce que l'on connaît quels sont les ressorts de ce régime politique, en étudiant notamment l'histoire antique et européenne. Bien que la démocratie soit née en Europe, elle n'est pas incompatible avec d'autres cultures. Le système indien est un bon exemple d'adoption et d'adaptation de techniques démocratiques dans une société aux codes sociaux complexes.

Les islamistes ont échoué, en Égypte et en Tunisie, ils se sont avérés incompétents pour diriger un pays



T.B. : Le premier constat est que les islamistes ont échoué, en Égypte comme en Tunisie. Ils se sont avérés incompétents pour diriger un pays. Au Maroc, des islamistes sont au gouvernement, mais ils siègent aussi avec des ministres du Parti communiste. L'islamisme modéré peut donc trouver sa place dans les instances représentatives, même si le cas marocain illustre plutôt la stratégie du roi de maintenir l'allégeance de l'ensemble de la classe politique. En Tunisie il n'est pas certain que les islamistes remportent un large succès lors des prochaines élections générales.

Aujourd'hui l'islamisme radical demeure la principale menace, tant pour l'Europe que pour l'Afrique du Nord. La constitution de hordes de barbares en Syrie prêts à massacrer des innocents pose de graves problèmes sécuritaires. Le jihadisme est attractif, plus d'un millier de Marocains et 700 Français combattraient aujourd'hui en Syrie. Le retour de ces combattants est inquiétant même si tous ne passeront pas à l'acte en commettant des actes terroristes. L'attentat à Bruxelles contre les touristes israéliens préfigure ce risque.

A/1 : *Quel est le ressort psychologique intime de ces jeunes gens qui partent faire le jihad ?*

T.B. : Tout est possible. Certains peuvent partir attirés par un gain matériel, ce sont alors des mercenaires. D'autres sont gagnés par une idéologie qu'ils mystifient en cause noble et supérieure. La misère sociale cause des ravages dans les pays arabes, comme dans des bidonvilles délaissés.

Tahar Ben Jelloun lors de la conférence « Printemps arabe: un bilan mitigé ». Institut européen de la Méditerranée, Barcelone, le 17 juin 2014. /MANU LOZANO

A/1 : *En ce qui concerne les partis islamistes, quel rôle devraient-ils jouer selon vous ? Est-il possible d'imaginer une démocratisation en évinçant*

ces partis, alors qu'ils représentent tout de même une part importante d'un électorat conservateur et traditionnel ?

L'Europe a reculé car elle a eu peur de la Russie qui a joué un rôle majeur dans l'affaire syrienne

sés au Maroc. De jeunes gens qui ont eu accès aux études sont confrontés au blocage de l'ascension sociale. Par ailleurs, en Europe, le problème est davantage identitaire que socioéconomique. Les recruteurs prêchent auprès de jeunes qui souhaitent donner un sens à leur vie. La plus grande victoire des *ihadistes* est d'avoir réussi à transformer l'instinct de vie en instinct de mort. Ils sont parvenus à imposer l'instinct de l'auto-destruction parmi ces jeunes. Les convertis tiennent souvent le discours le plus dur, et de bonne foi. Il est très dur de les faire gagner le chemin inverse et de lutter contre ce fléau.

A/I : *Comment évaluez-vous la réaction de l'Europe et de l'Occident en général face au 'Printemps arabe' ?*

T.B. : Le *Printemps arabe* est arrivé à un moment où l'Europe traverse une grave crise qui la rend peu sûre d'elle. Elle ne cesse de perdre du terrain dans le monde.

L'Occident n'a pas compris les changements dans le monde arabe et est trop souvent resté impuissant face aux bouleversements qui se jouaient à ses portes. Le cas syrien est symptomatique de cette attitude. L'utilisation par Bachar Al Assad d'armes lourdes contre un peuple désarmé et pacifique ne l'a pas fait bouger. Or, il aurait dû intervenir rapidement. L'Europe a reculé car elle a eu peur de la Russie qui a joué un rôle majeur dans l'affaire syrienne. La Russie a réussi à décrédibiliser la lutte démocratique en Syrie et à restaurer la légitimité du régime avec l'accord sur la destruction du stock d'armes chimiques. De plus, il y a l'infiltra-



Tahar Ben Jelloun et Senén Florensa, président exécutif de l'IEMed. / MANU LOZANO

tion des *ihadistes* sert la vision du régime.

Ce qui se passe actuellement en Irak est à la fois une conséquence directe de la guerre en Syrie et de l'intervention américaine en 2003. Les Américains devraient aujourd'hui sauver le peuple iraquien. Les *ihadistes* menacent Bagdad mais aussi tout le Proche-Orient.

A/I : *Quel est votre regard sur l'évolution interne de l'Union européenne ?*

T.B. : Les Européens ne parviennent pas à se mettre d'accord pour approfondir leur union, qui devient de plus en plus contestée, comme en témoignent les résultats des élections européennes au mois de mai. La France négocie avec l'Allemagne et les autres pays sont contraints à suivre. Les progrès quant à la poli-

tique extérieure sont encore minimes. Les drames de Lampedusa ont montré une Europe désunie, personne n'est venu aider l'Italie. Les solutions proposées pour remédier aux problèmes migratoires sont émises du point de vue national. L'interprétation des accords Schengen par la France pour bloquer à la frontière italienne des migrants tunisiens en avril 2011 est un bon exemple de cette tendance. Il n'y a pas de politique globale et l'Europe reste une idée en devenir.

Dans ce contexte l'Union génère une vision négative et repoussante, car les citoyens l'associent à la circulation incontrôlée des personnes et à l'euro qui rend la vie chère. Je pense malgré tout que l'Europe finira par parler d'une seule voix lorsqu'elle comprendra qu'il y va de son intérêt et de sa survie dans le concert international. ■